

rangs du clergé. Les Capucins avaient hébergé pendant 10 ans, dans leur couvent de Tiflis, un prêtre arménien, Paul Sciagoulanti interdit et excommunié pour de bonnes raisons, en 1822. Voici comment ils furent récompensés. En 1843, ce misérable adressa au gouverneur du Caucase un mémoire rempli de calomnies atroces contre tous les Capucins du monastère. De plus, ce mémoire portait la signature de quinze prêtres arméniens. Un colonel protestant, qui était un honnête homme, fut chargé par le gouvernement de faire une enquête. Il constata que 11 signatures sur 16 étaient fausses et reconnut que toutes les accusations étaient inventées.

Il fit donc rapport au gouverneur en ce sens, mais malgré cela, le 1er janvier 1845, les Capucins étaient expulsés de la Georgie par décret impérial, et Sciagoulanti nommé Supérieur de tous les Arméniens catholiques de la Georgie et des provinces annexées.

Vers la fin de 1845, on apprit avec surprise, sans pouvoir se l'expliquer, que l'empereur Nicolas se proposait de venir à Rome rendre visite à Grégoire XVI. Il y vint, en effet; mais il y fut reçu avec une politesse froide et digne. Il n'y eut ni fêtes, ni illuminations, ni démonstrations publiques; la noblesse s'abstint de le visiter, et le peuple ne lui accorda pas même cette curiosité banale qu'il accorde à tous les souverains.

Sur sa demande, le persécuteur fut reçu au Vatican, le 13 décembre 1845, et resta une heure et 18 minutes en tête à tête avec le Pape. Ce vieillard de 82 ans fut sublime d'éloquence dans la majestueuse simplicité de sa douleur. Après les compliments d'usage, il dit à Nicolas qu'il était heureux d'avoir assez vécu pour dire enfin la vérité à un si grand potentat. Le Czar, interdit de ce début, essaya de nier les faits, mais le Pape lui mit sous les yeux les pièces authentiques. Il se rejeta alors sur les lois de son empire qu'il était forcé d'exécuter. "Sire, répondit le Pontife, ce sont des lois humaines que Votre Majesté peut changer, et je réclame contre elles au nom de la loi de Dieu. Tous deux, Sire, nous sommes souverains, tous deux nous paraîtrons bientôt devant le Juge Suprême. L'un et l'autre nous aurons à rendre compte de notre gouvernement. Cette pensée m'impose le devoir de réclamer ici en faveur de mes fidèles enfants qui vivent dans les Etats de Votre Majesté."

Le Czar vivement ému, se leva et baisa à plusieurs reprises la main du Pape, promettant de satisfaire à ses désirs. Quand il sortit de l'audience, tous les spectateurs remarquèrent que son attitude affectée et théâtrale était disparue, et qu'il était atterré et sous le coup d'une émotion profonde. Les résultats de cette